

PME

VOTRE MAGAZINE CONSEIL

Hiver 2007-2008 • www.magazinepme.com

5 FLEURONS du
développement durable

**Place aux normes
comptables simplifiées**

EXCLUSIF

Le TOP

25

**des PME
québécoises
en Bourse**



Clément Gagnon,
président de CGE Capital,
et André Laramée,
président
du Groupe CVTech,
numéro un du Top 25



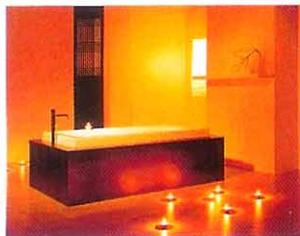


5 fleurons du développement durable



Il n'y a pas que les grandes entreprises qui prennent le train du développement durable. Voici cinq PME bien assises à bord.

PAR DOMINIQUE FORGET



Le magazine a demandé à sept experts du développement durable de nommer les PME qui se sont particulièrement illustrées au cours des dernières années. Cinq d'entre elles se sont démarquées, parce qu'elles ont réduit leur consommation de matières premières ou augmenté le taux de recyclage de leurs matières résiduelles ; publié un rapport de développement durable ; diminué leurs émissions polluantes dans l'air, l'eau ou le sol ; repensé leur produit pour le rendre plus vert ou, mieux encore, un peu de tout cela.



Des points étaient attribués aux entreprises si elles s'étaient engagées dans leur collectivité. En commanditant des événements, par exemple, ou en consultant la population avant de prendre des décisions susceptibles d'avoir un impact sur elle, ou encore en offrant des emplois d'été aux jeunes de l'endroit. Car le développement durable n'implique pas seulement l'écologie ; il se fonde sur trois piliers, aussi importants les uns que les autres : la protection de l'environnement, la solidarité sociale et l'efficacité économique.



Au sujet de ce dernier point, Claude Villeneuve, titulaire de la Chaire en Éco-conseil de l'Université du Québec à Chicoutimi, nous confiait : « Le développement durable est accessible et nécessaire aux PME qui veulent tirer leur épingle du jeu par rapport à la concurrence. Les coûts en sont habituellement rapidement amortis par une meilleure gestion, une réduction des dépenses en énergie et en matières premières, et une diminution des frais de traitement des déchets ainsi que de ceux liés à la non-conformité à la réglementation. La réputation d'une entreprise engagée dans le développement durable est aussi un avantage non négligeable. »

Nos cinq « fleurons » du développement durable l'illustrent chacun à leur manière avec éloquence. ►



Exposition au Musée Canadien de la guerre à Ottawa



Exposition Glenn Gould au Musée des civilisations, à Gatineau



Exposition permanente *Ça va faire Boum!* à la Poudrière de Windsor



Interprétation permanente du Lieu historique national du Canada de l'Ancienne-aluminerie-de-Shawinigan

Ideum.ca Deux designers, un rêve

Glenn Gould, un virtuose du développement durable ? Un peu, oui, grâce à une exposition que lui consacre ces jours-ci le Musée canadien des civilisations, à Gatineau. Un design intelligent... et écologique caractérise les panneaux d'information, artefacts et séquences vidéo qui retracent les moments forts de la vie du pianiste. Fini les matériaux superflus, hyper-transformés. Les structures utilisées pour la mise en exposition sont démontables, interchangeables, réutilisables. Et ce n'est pas tout : la consommation d'énergie et de ressources naturelles nécessaires à leur fabrication a été compensée par l'achat d'énergie éolienne et la plantation d'arbres dans la région des Bois-Francs !

Cette démarche est signée Ideum.ca, une petite firme de consultants établie à Montréal et dirigée par Louis Desrosiers et Julie Boucher. Partenaires en affaires comme dans la vie, ces designers ont conçu des expositions pour le

Musée canadien de la guerre à Ottawa, la Poudrière de Windsor et l'ancienne Aluminerie de Shawinigan, en ayant toujours à l'esprit la même philosophie : informer et toucher le visiteur, tout en diminuant l'empreinte écologique des installations sur l'environnement.

Les composantes sociales et économiques du développement durable sont également prises en compte. Quand le Conseil municipal de Saint-Eustache a donné à l'équipe le mandat de concevoir des plaques commémoratives soulignant ses 150 ans, les designers ont mis de côté leurs grands fournisseurs montréalais et confié la fabrication des pièces au vitrier, à l'ébéniste et à l'imprimeur de Saint-Eustache.

Ideum.ca s'est aussi assurée d'assainir ses propres opérations. À l'aide de logiciels, les designers ont calculé l'empreinte écologique de leurs activités professionnelles : l'équivalent de six tonnes de CO² par an associées pour la moitié au chauffage au mazout de leur bureau à domicile, le reste se répartissant entre leurs déplacements et la consommation de fournitures diverses.

Depuis, Louis Desrosiers et Julie Boucher se sont convertis au chauffage à l'hydroélectricité, ont acheté une imprimante recto verso, et ont opté pour des fournitures de bureau ayant peu d'emballage. Pour neutraliser le reste de leurs émissions, ils ont pris contact avec Future Forests, une société qui vend des crédits de carbone. « Nous nous sommes fait dire que nous étions trop petits », déplore Julie Boucher. Qu'à cela ne tienne ! Les entrepreneurs ont acheté un terrain de 11 hectares ; ils y plantent en moyenne 500 arbres par an pour compenser leurs émissions et celles des projets qu'ils réalisent. « Quand j'ouvre un nouveau dossier, je plante un arbre », dit Louis Desrosiers.

Ideum.ca se fait aussi un point d'honneur de produire un rapport annuel de ses performances économiques, environnementales et sociales qui s'inspire des lignes directrices énoncées par la Global Reporting Initiative (GRI), un projet qui compte parmi ses membres canadiens des sociétés aussi imposantes qu'Alcan et la Banque Royale du Canada. « Notre rapport n'a que huit pages, mais il est complet, souligne malicieusement Louis Desrosiers. Ce n'est pas parce qu'on est petit qu'on ne peut pas adhérer aux grands projets. »

Louis Desrosiers et Julie Boucher



PHOTO : RACHEL CÔTÉ